

cette concurrence qu'il jugeait redoutable, essaya de faire saisir le navire avec le restant de l'équipage par son collègue, le gouverneur anglais du Bengale, qui, trop prudent pour se lancer dans une affaire pareille, refusa son concours. Je n'entre pas dans le détail de la correspondance de Pitt avec Lenoir, par laquelle ce dernier consentit une fois encore à prêter son aide à son collègue de Madras ; toujours est-il que, le 31 janvier 1734, deux navires, l'un anglais, l'autre français, se mirent en observation dans les eaux de Porto-Novo pour attendre le retour du navire suédois. Cependant *la Reine-Ulrique-Eléonore* terminait ses opérations au Bengale et recevait, le 24 décembre 1733, au moment où elle se préparait à partir, avis, par l'intermédiaire d'amis de Calcutta, de ce qui s'était passé à Porto-Novo. Le 28 janvier 1734, le navire suédois se mettait en route et il arrivait devant Porto-Novo, le 9 mars, à la tombée du jour ; il fut immédiatement reçu à coups de canon ; les Suédois n'étaient pas de force à résister et, étant d'ailleurs meilleurs voiliers, ils s'enfuirent ; après une course de 36 heures, ils réussirent à échapper à la poursuite de leurs ennemis. Après un voyage pénible, après avoir passé un hiver misérable chez les Français de l'île Maurice, *la Reine Ulrique-Eléonore* était enfin de retour à Gothembourg le 4 février 1735.

Tel est le récit d'un attentat qui n'est malheureusement pas le seul dont les Indes aient été le théâtre. La conduite de Pitt était d'autant plus surprenante qu'un traité avait été signé en 1720 entre la Suède et l'Angleterre, et que les deux pays avaient d'excellentes relations. Une correspondance très active fut échangée entre les Cours de Suède, d'Angleterre et